



C CONSTRUCTION
PROTECTION DES MATÉRIAUX

N ARCHITECTURE
L'ARCHITECTE ET LA MER

U URBANISME
QUARTIER DE L'INNOVATION

D DESIGN
INCITER LE DIALOGUE

ARCHITECTURE VIRTUELLE



6.96 \$ CAN
03
7 71766 00559



V6 N3.10

LIGHTEMOTION VEUT ILLUMINER LE QUÉBEC

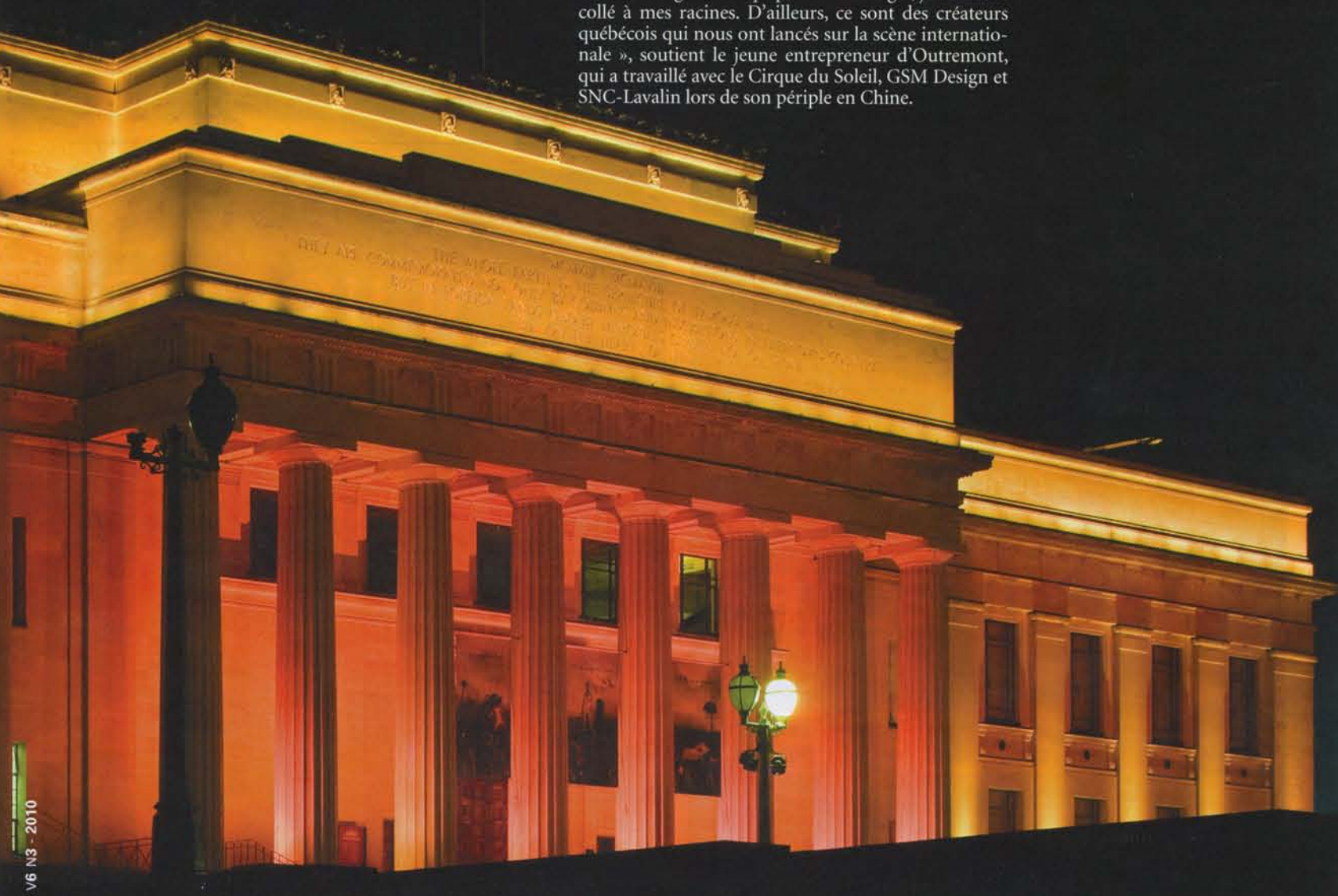
MARTIN LESSARD



François Roupinian,
président et fondateur
de Lightemotion.
Photo : Martine Doyon

Après une dizaine d'années passées à allumer la planète, le Montréalais **François Roupinian**, président et fondateur de **Lightemotion**, une firme spécialisée dans la conception et le design de l'éclairage, espère maintenant faire sa niche dans son patelin.

De retour de l'exposition universelle de Shanghai, où il a supervisé l'éclairage du pavillon du Canada, François Roupinian souhaite passer plus de temps au Québec. « J'adore travailler à l'étranger et je vais toujours le faire, mais ça fait longtemps que je souhaite revenir. Malgré le temps passé à l'étranger, je demeure collé à mes racines. D'ailleurs, ce sont des créateurs québécois qui nous ont lancés sur la scène internationale », soutient le jeune entrepreneur d'Outremont, qui a travaillé avec le Cirque du Soleil, GSM Design et SNC-Lavalin lors de son périple en Chine.





Depuis deux ans, grâce notamment au **Quartier des spectacles**, Lightemotion, mieux connue dans les domaines architectural, muséologique et des spectacles, a eu l'occasion de plancher sur quelques projets montréalais. D'ailleurs, le **Musée d'art contemporain de Montréal** figure parmi les projets extérieurs préférés de François Roupinian. Le **Auckland War Memorial Museum**, en Nouvelle-Zélande, occupe également une place de choix. « Même s'ils se trouvent aux antipodes de la planète, ces deux projets ont été livrés dans la même semaine, en octobre 2009. Un véritable tour de force. »

Le jeune entrepreneur aime profondément Montréal. « Montréal est une belle ville, remplie de possibilités. Il ne nous reste qu'à la mettre en valeur, à l'amener à un autre niveau. Il faut se doter d'une vision à long terme, savoir ce qu'on veut dire. »

Chaque matin, en pleine séance de *power-walk*, François Roupinian dresse une liste des endroits où il pourrait apporter sa contribution. « Sans nommer un bâtiment en particulier, j'essayerais d'abord de changer la face des aires et des places publiques le long du boulevard Saint-Joseph, aux abords du canal Lachine. »

L'étranger : une nécessité

Même s'il souhaite passer plus de temps au Québec, François Roupinian estime que Lightemotion ne pourrait pas vivre que de projets québécois. « Le problème au Québec est très particulier et ne se retrouve nulle part ailleurs. Les éclairagistes ne font pas partie des professionnels. Il n'y a pas d'enveloppe budgétaire pour eux. Ici, ce sont les ingénieurs qui s'occupent de la lumière. Ils ont les connaissances techniques, mais pas la sensibilité artistique, explique-t-il. Quand ce ne sont pas les ingénieurs, on demande aux fournisseurs de produits d'éclairage de concevoir le design. On ne demande pas aux fournisseurs de bois de concevoir l'architecture, pourquoi le fait-on avec l'éclairage? »

Pour l'instant, François Roupinian remarque que l'avancée est plus notable du côté des projets privés. « Quand les décideurs réaliseront les bénéfices d'avoir un concepteur d'éclairage, les choses vont changer. Je suis confiant qu'elles changeront bientôt. »

L'essayer, c'est l'adopter

Profitant d'une très bonne réputation auprès de la presse spécialisée, Lightemotion est également chouchoutée par ses clients. « Nous travaillons beaucoup grâce au bouche à oreille. Nos clients nous appellent

directement. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas eu à faire de prospection. Par contre, ici, les gens ne nous connaissent pas », explique le pdg de la PME de Lachine. Son secret : Lightemotion n'est associée à aucun fabricant d'appareils d'éclairage. L'entreprise est donc libre de proposer la meilleure option à ses clients. « Nous ne prenons pas de commissions sur les produits. Nous travaillons dans le meilleur intérêt de notre client. »

La lumière joue un rôle important dans la signature, le *branding* d'un bâtiment. « Contrairement à ce que certains pensent, nous ne faisons pas juste changer les couleurs. Au contraire, 85 % de nos projets sont plutôt classiques, statiques. Pas de *bling-bling*, il s'agit plus d'une étude de la lumière dans un espace. Il faut que le résultat ait l'air d'un tout, pas d'un building éclairé. »

La relation très étroite entre Lightemotion et ses clients ne s'arrête pas là. Ces derniers participent activement au processus d'idéation. « Nous devons prendre leur pouls, car ce sont eux les utilisateurs. Nous leur demandons de nous donner un mot qui les représente, par exemple, signalétique. Ensuite, nous travaillons à partir de ce mot », explique l'entrepreneur de trente-neuf ans.

L'ONU de la lumière

Roupinian estime que son équipe est une autre des forces de son entreprise. « Nous avons une équipe éclectique et multiethnique. Elle provient notamment de la France, du Mexique, de la Suisse. Tout cela amène une saveur particulière. Par exemple, les Japonais sont soucieux du détail, les Latins sont plus sensibles. Ça peut sembler généraliste, mais c'est vrai. » Pas surprenant venant de celui dont le père est Arménien.

Les débuts avant le début

Adolescent, Roupinian construisait des lampes dans sa chambre, au grand dam de son père. Après avoir roulé sa bosse à titre de concepteur d'éclairage dans des projets technos et expérimentaux, il s'inscrit au Centre des arts de Banff en 1996. « C'était très difficile. Tout le monde avait un bac, pas moi... »

De retour de l'Ouest canadien, il entre en production théâtrale à l'École nationale du théâtre. « Directement en deuxième année », lance-t-il avec fierté. Puis, de fil en aiguille, il travaille dans le milieu théâtral. C'est finalement l'ex-pilote de Formule Un, Jacques Villeneuve, qui lui a confié son premier mandat architectural : l'éclairage du Newtown. « Depuis, on roule à 100 milles à l'heure », illustre Roupinian. ■

◀ Le Auckland War Memorial Museum, en Nouvelle-Zélande, livré en octobre 2009.
Crédits : Architecte : Aimer and Draffin – Photo : Simon Davitt

▲ Le pavillon du Canada à l'Exposition universelle de Shanghai.
Crédits : Concepteur : Cirque du Soleil (collaboration Saia, Barbarese et Topouzanov) – Architecte : ABCP Architecture – Équipe dirigée par SNC Lavalin – Photo : Patrick Alleyn

▲ Le Musée d'art contemporain de Montréal figure parmi les projets extérieurs préférés de François Roupinian.
Crédits : Architectes : Claude Sauvageau et Gabriel Charbonneau (Jodoin Lamarre Pratte et associés) – Photo : Martine Doyon